**Homélie du IV Dimanche de Pâques**

(Lyon, le 26 avril 2015)

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

Aujourd’hui c’est le IV dimanche après Pâques, appelé aussi dimanche du « Bon Pasteur » à cause du passage de l’Evangile, dans lequel Jésus déclare être le bon pasteur : « *Moi je suis le bon pasteur* » (Jn 10,11). Pour une telle raison, ce dimanche est dédié aussi à la prière pour les vocations sacerdotales.

Célébrer pour moi aujourd’hui en la présente circonstance dans cette Basilique de *Notre Dame de Fourvière*, est motif d’une émotion particulière, puisqu’en ce lieu marial, du quel j’ai tellement entendu parler et lu, sont venus, au cours de nombreux siècles, des hommes et des femmes saints et saintes, fondateurs et fondatrices d’instituts religieux et simples pèlerins, trouvant, en cette « Maison de Marie », accueil, hospitalité et lumière ; ici on sent la tendre étreinte de Marie, comme Mère ; d’ici, ensuite, ils repartaient tous régénérés pour une vie nouvelle. Cet accueil, cette hospitalité, cette étreinte de Marie ne se sont pas épuisés ; Marie continue encore aujourd’hui sa mission et, comme à Cana di Galilée, elle nous obtient de Jésus le vin nouveau et meilleur de l’espérance et de la grâce.

Hier j’ai parlé à Saint Nizier de la Vénérable *Paulin-Marie Jaricot,* fille élue de cette Ville : la dame des Œuvres Missionnaires, l’artisane infatigable de la prière et la victime de la solidarité ouvrière. En cette Basilique Elle venait souvent pour manifester à Marie ses propres anxiétés, ses désirs et pour mettre sous Sa protection les projets qui naissaient de son génie féminin et de son cœur ardent et inébranlable. La Vénérable Jaricot se rappelait ces moments passés dans ce temple comme des moments de grâces ; ainsi, par exemple, à propos de sa conversion, elle écrivait : « *J’ai souffert terriblement durant les premiers mois de ma conversion. Je n’aurais jamais été capable de me soigner de la vanité si je n’avais pas veillé sur moi avec diligence. Il me semblait que la mort était préférable, plutôt que renoncer à toutes les vanités du monde* ». Après l’Eucharistie et le Sacré-Cœur de Jésus, son plus grand amour fut Marie ; nous savons qu’en 1826, quand elle avait seulement 27 (vingt-sept) ans, elle conçut de donner vie à l’Œuvre du Rosaire vivant, une association accessible à tous, qui liait, à travers la prière mariale du Rosaire, des milliers de personnes ; la Jaricot retenait, justement, que deux objectifs seraient atteints de cette manière: le premier, celui de méditer les mystères de la vie de Jésus et de Marie – *« pénétrer dans l’intérieur de Jésus et de Marie »* - à travers la contemplation des quinze moments plus significatifs de leur vie; le second, que la prière serait venue au secours de l’œuvre de l’évangélisation du monde, qui était son intime vocation ecclésiale. Devant l’Eucharistie et dans l’étreinte de Marie, la Jaricot vivait son martyr intérieur et, au dernier moment de sa vie, le 9 mars 1862, alors que la maladie s’aggravait définitivement, elle prononçait ses dernières paroles d’abandon : « *Marie…Marie, ma Mère, je suis toute à vous ! »*. A juste titre, cette grande fille de Lyon est considérée « *Mère des Missions et Apôtres du Rosaire* ».

Après cette réflexion, je voudrais en faire une seconde, tirée de l’Evangile d’aujourd’hui, qui est très beau, et qui, comme je l’ai dit auparavant, est celui du « bon pasteur ». C’est plutôt Jésus lui-même qui dit, en parlant de lui-même: “*Je suis le bon Pasteur”*. Jésus est le Bon Pasteur. Le sens de ces paroles est extrêmement simple, riche et profond de signification. L’image est tirée de la vie pastorale ; c’était une image familière au temps de Jésus. Peut-être moins pour nous aujourd’hui. Mais ce n’est pas incompréhensible.

Je pense que nous tous, dans notre vie, nous aimons donner une image appropriée de nous-mêmes, et cela advient de diverses manières. Pensons par exemple à notre photo, qui fixe un instant de nous et qui semble nous donner l’image que nous voudrions nous même : une Top modèle pense à sa beauté, un footballeur au caractère spectaculaire de son but, un couple de jeunes à un moment de leur bonheur, etc. ; quelquefois ce sont des images au hasard, quelquefois elles sont étudiées, mais elles sont des segments significatifs de notre vie. Au niveau moral également il nous plait d’avoir une considération positive, tel, par exemple, à propos du jugement que les autres portent sur nous, où se cristallise quelque chose de notre caractère et de notre manière d’être ; nous savons que le jugement peut être positif ou négatif ; quelques fois vrai, mais quelques fois faux. Avec aussi notre façon de nous habiller, par exemple, nous transmettons une image de nous. Ce que nous disons, crée l’opinion. Marcher peut faire naitre une impression. Ce que nous faisons, nous qualifie souvent. Avec tout cela, je voudrais dire que nous ne sommes pas, en tant qu’êtres humains, insignifiants, nous laissons une trace. Et nous ne sommes pas indifférents envers l’appréciation que les autres font de nous. La question est alors : *mais tout cela, correspond-il effectivement à ce que je suis, à ce que nous sommes*?

Jésus dit : « *Je suis le bon pasteur* ». Ces paroles signifient qu’il s’auto-définit et qu’il désire être considéré comme un pasteur qui est bon. L’adjectif « bon » qualifie l’être « pasteur ». Il veut que les autres aient cette connaissance de lui. Et en parlant avec ses contemporains, aux hébreux de son temps, ceux-ci savaient bien combien de fois dans l’Ecriture Sainte on parlait de pasteurs qui s’occupent du troupeau ou qui s’en servent, de pasteurs qui défendent le troupeau ou qui s’enfuient devant le danger, de pasteurs qui connaissent les sources d’eau fraîches, les bonne prairies et y conduisent le troupeau, des pasteurs qui s’occupent ou qui sont indifférents envers la brebis boiteuse ou malade. Tout cela ce sont des analogies avec une valeur biblique et sapientielle. L’image capitale que Jésus donne de lui-même, est celle du « bon pasteur qui laisse les 99 (quatre-vingt-dix- neuf) brebis en sécurité et va à la recherche de celle qui est égarée ». Dans cette image il y a amour, miséricorde, service, donation, altruisme. Jahvé était le propriétaire du troupeau, Jésus se qualifie comme un bon pasteur qui sacrifie sa vie pour ses brebis que Jahvé lui a confiées ; il n’est pas le mercenaire qui s’enfuit. Dans le fait de se donner soi-même, de s’offrir soi-même, non seulement Jésus affirme, mais il est le Bon Pasteur. Une mission qui ne s’est pas épuisée à travers les siècles, parce que lui-même il déclare qu’aucune des brebis que le Père lui a confiées, ne sera laissée hors de l’enclos, hors de la maison. Il sait qu’il possède « *d’autres brebis qui ne sont pas de cet enclos* » et il ajoute : « *elles aussi, je dois les conduire ; ils écouteront ma voix et ils deviendront un seul troupeau* » (Jn 10,16). Avec de telles expressions il inaugurait la missionarité, en confiant cette tâche d’abord à ses disciples et puis à l’Eglise tout entière. Le service de Jésus rendu au Père dépasse alors la Palestine, il dépasse tous les temps, et il s’étend au monde entier. Ici se trouve la racine de la missionariété de l’Eglise, la racine de l’intuition de la Jaricot qui entendait impliquer les laïcs aussi dans la missionarité.

Le Bienheureux Paul VI, dans une méditation du 28 avril 1968, invitait à réfléchir sur le fait que c’était justement Jésus qui voulait qu’on se souvienne de Lui avec l’image du Bon Pasteur et que Lui, le Christ, voulait être pensé, évoqué et vu de la sorte, comme celui qui nous appelle par notre nom à sa maison, parce que pour lui chaque être humain n’est point anonyme, et qu’à tous il donne l’hospitalité, il ne fait pas de différence entre les personnes, il connait mon intimité et la tienne, à lui est chère ma vie et la tienne et il sait donner la tendresse à tous. J’aimerais penser que toi et moi-même aussi, nous puissions avoir aujourd’hui cette expérience de l’affection de Dieu ; une affection qu’il étend sans préjudice à toute l’humanité. En cela il y a aussi notre vraie dignité qui a été sauvée.

En Jésus, Bon Pasteur, le Père nous aime, nous console et nous rend libres.